

1 impasse de la fontaine
54890 VANDELAINVILLE
+33 6 78 05 02 95
asso.monomono@gmail.com

Directrice générale et artistique
[Émilie Roi]

Directeur artistique
[François Martig]

Zone Rouge



Qui est Mono-Mono ?

MANDAT

Mono-Mono (association 1901) tend à accompagner, développer, produire et diffuser les pratiques contemporaines dans le champ des arts visuels et des arts sonores. Cette association construite comme une plateforme libre et créatrice, initie des projets où convergent des intérêts particuliers autour de réflexions sur les enjeux de l'art actuel. Elle ouvre son champ d'intervention vers des dispositifs hétérogènes et éphémères s'intégrant dans des territoires spécifiques et inusités, tant au plan national qu'international. **Mono-Mono** reste une structure autonome et programme ses activités hors les murs.

NOS SERVICES

Expertise.

Spécialisée dans la mise en œuvre de projets d'art visuel et d'art sonore, **Mono-Mono** offre aussi ses services en ingénierie culturelle pour le secteur public ou privé qui souhaiterait développer des projets ou manifestations artistiques de qualité en rapport avec son mandat. Forte de la complémentarité de sa direction, composée d'une commissaire d'exposition indépendante/manager culturel, **Émilie Roi** et d'un artiste plasticien/ingénieur son, **François Martig**, l'association propose d'accompagner des projets à tous les stades de sa commande. Leurs connaissances du milieu de l'art et de ses acteurs, ainsi que la maîtrise de la production tant du point de vue technique qu'artistique, permet à **Mono-Mono** de répondre aux exigences des commanditaires en leur offrant une programmation de qualité.



Projet Zone Rouge

UN LABORATOIRE DU PAYSAGE

À l'occasion des commémorations de la grande guerre en France, **Mono-Mono** met en œuvre un projet d'envergure baptisé **Zone Rouge**, signé par l'artiste **François Martig** et la commissaire indépendante **Émilie Roi**.

Imaginé comme un laboratoire du paysage et un lieu de réflexion, **Zone Rouge** propose de développer une pensée théorique, poétique et pédagogique autour de ces paysages détruits et bouleversés suite à une guerre. Ici, ce projet prend la forme d'un véritable événement d'art actuel au sein des champs de bataille de Verdun et de sa forêt d'exception. Il fait la promotion des arts visuels, des arts sonores et de l'architecture tout en offrant une réflexion sur les modifications du paysage dues à l'histoire, la politique ou l'économie. Il propose ainsi au public de s'arrêter et de prendre conscience de l'évolution de cette nature emblématique dont les paysages sont les derniers témoins et gardiens.

Zone Rouge se concrétise en six modules architecturaux inédits, élaborés en collaboration avec *Dauphins architecture* et habités de compositions sonores créées par des artistes conscients des modifications de ce territoire. Il sera inauguré au printemps 2016.



2015 // UN LABORATOIRE DE RECHERCHE

L'année 2015 est destinée particulièrement au laboratoire et à la préfiguration du projet en novembre 2015.

Mono-Mono accueillera six artistes sonores internationaux lors d'un laboratoire de recherche pendant une période de vingt jours. Ils seront invités à appréhender et à s'appropriier le contexte et les enjeux de la zone rouge (Verdun, Meuse) d'un point de vue politique, économique, historique ou naturel. L'objectif de ce laboratoire est d'offrir à ces artistes un moment propice à la recherche en leur proposant d'appréhender le champs de bataille par la vue, l'ouïe et évidemment le pied. L'enjeu est de parcourir ces paysages au sein desquels toute une biodiversité s'est développée.

De plus, il sera organisé, dans cette période, des rencontres avec différents experts du territoire, leur donnant ainsi l'opportunité d'approfondir leurs connaissances du champs de bataille et d'enrichir leur travail de recherche.

A l'issue de ces vingt jours de laboratoire une présentation publique des travaux dans un contexte de festival sera organisée.



LES ARTISTES

- ÉrikM (F)
- François Martig (B, F)
- Jan-Peter E.R. Sonntag (D)
- Gilles Aubry (CH, D)
- Jacob Kirkegaard (DK, D)
- Steve Bates (Ca)

Un projet transversal et multidimensionnel

CONTEXTE HISTORIQUE

Le nom « zone rouge » a été donné après la guerre 1914-1918 à environ 120 000 ha de champs de bataille en France à cause de la présence de milliers de cadavres et de millions de munitions non explosées rendant le terrain inexploitable. L'intérêt de ce «territoire particulier» est la forme du paysage et sa modification suite à la grande guerre. En effet, si le panorama lorrain classique est habituellement fait de cultures, de prairies et de vergers, il est passé, après 1918, à un paysage boisé, principalement par du pin noir d'Autriche, un dommage de guerre offert par l'Allemagne à la France.

Ces forêts artificielles sont donc des marques très précises de l'après guerre et les derniers témoins. Ces pins sont, de fait, devenus l'essence emblématique du champ de bataille qui participe, non seulement à la régénérescence du sol et la préservation de la mémoire collective, mais aussi à l'économie pour le secteur de l'exploitation forestière.

Ce lieu meurtri par ce conflit, concentre en lui même des enjeux d'ordre politique, écologique, économique et mémoriel qui génèrent en nous l'envie d'appréhender ses difficultés de reconstruction en imaginant son devenir. L'ensemble des actions qui sont mises en place reflète notre réflexion et propose de créer du lien avec la population locale.



VOLET PÉDAGOGIQUE/ une action de sensibilisation

Il s'agit de mener une action de sensibilisation auprès des gens par le biais d'une intervention artistique faisant sens avec l'histoire et le dynamisme actuel du lieu. Nous proposons donc, au travers d'une approche pédagogique, d'intervenir auprès de divers publics tels que des écoles, des MJC, des lycées professionnels et des associations d'insertion dont certains sont déjà partenaires du projet.

Les écoles.

Soucieux d'intégrer l'association dans la vie sociale locale, Mono-Mono a initié des partenariats avec des Lycées professionnels en Lorraine spécialisés dans la transformation du bois ou dans la construction en général (Verdun - Montigny-les-Metz - Saulxures-sur-Moselotte), chacun prenant à sa charge une partie de la construction d'un des modules au courant des années 2014-2015-2016. Les lycées ont également voulu que ce projet soit présent au cœur de leur programme pédagogique. Ainsi, ils souhaitent aborder autant dans les cours pratiques qu'au sein des cours généraux, ces moments importants de l'histoire et l'intérêt récent que suscitent les notions d'écologie et de développement durable. L'implication des élèves dans un projet tel que celui-ci est aussi le moyen de valoriser leur apprentissage en présentant leur savoir faire dans l'espace public. De plus, Zone Rouge amène aussi toute la dimension artistique en plus du contexte historique, que les lycées professionnels ont peu l'habitude d'aborder. Les productions des architectes et des artistes sonores donneront la possibilité aux élèves de se rendre compte de la création contemporaine au sein

d'un projet totalement atypique. Il s'agira, pour ces lycées, d'une véritable plongée au sein des réflexions de créateurs actuels.

Nous construisons aussi un partenariat avec l'InSic (Institut Supérieur d'Ingénierie de la Conception) qui prendra en charge la question de l'énergie nécessaire au fonctionnement des installations.



Lycée professionnel de Saulxures-sur-Moselotte

Les associations d'insertion.

Nous sommes aussi en contact avec diverses organisations qui ont pour mandat d'œuvrer à l'insertion par l'activité économique de personnes sans emploi, rencontrant des difficultés sociales et professionnelles particulières. Ces associations leur permettent de bénéficier de contrats de travail en vue de faciliter leur insertion sociale et professionnelle, par la mise en œuvre de modalités spécifiques d'accueil et d'accompagnement au sein d'une structure du type « chantier d'insertion ».

Nous élaborerons donc avec certaines de ces associations, un projet d'insertion autour de la construction des architectures.

UN VOLET TECHNOLOGIQUE / Un projet innovant

Dans le cadre de ce projet, nous développons un système technologique énergétique innovant permettant la diffusion des compositions sonores que ce soit par une diffusion acoustique ou via un protocole multimédia numérique tel que la géolocalisation.

Système énergétique - alimentation des architectures.

S'implantant sur un territoire naturel particulier, Zone Rouge nécessite des réponses adaptées en termes de production d'énergie. Pour se faire, nous développons, en collaboration avec l'InSic cinq prototypes énergétiques destinés à alimenter en électricité les systèmes sonores présents dans les architectures.

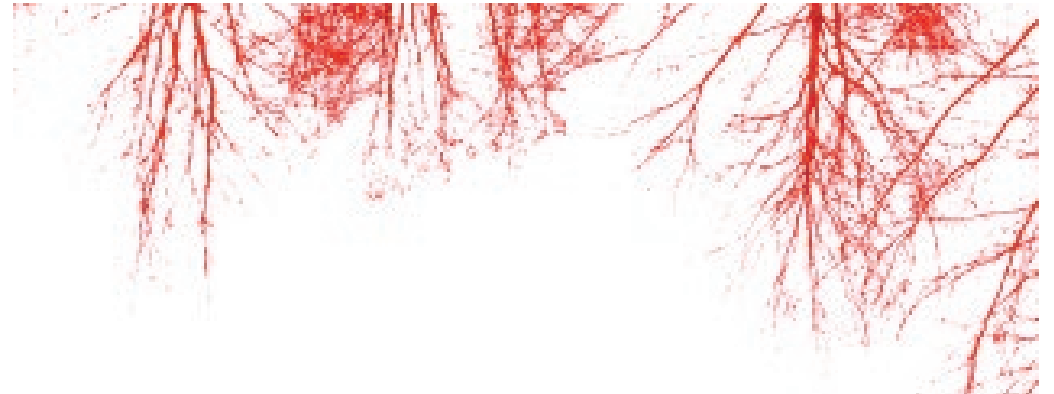


Système de diffusion acoustique extérieur.

Les architectures qui se situent en pleine forêt accueillent en leur sein des compositions sonores créées par les artistes en résidence. Afin de pallier aux problématiques du territoire et de répondre aux demandes du public, nous développons avec un ingénieur-électronicien et un acousticien / fabricant d'enceintes, des systèmes sonores singuliers et autonomes, capables de fournir un rendu optimum tout en résistant aux conditions climatiques.

Système de diffusion numérique multimédia / géolocalisation.

Nous sommes aussi en recherche de développeurs informatiques pour mettre au point une application sur Smartphone permettant une diffusion sonore géolocalisée pour certaines compositions. En effet, l'une des installations se situe sur une zone fragile par la présence d'espèces protégées par **Natura 2000** comme le triton crêté ou le crapaud sonneur à ventre jaune. Afin de cohabiter avec ces animaux et de préserver leur écosystème nous avons pris le parti de diffuser numériquement les œuvres.





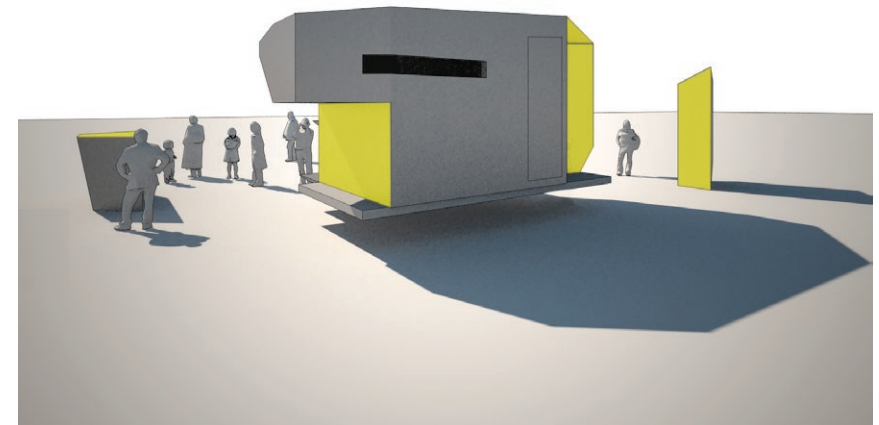
SONHO

ARCHITECTURE MOBILE - SONHO

Dès l'origine du projet, **Zone Rouge** a été pensé pour s'implanter sur des territoires en conflit, c'est ainsi qu'est née notre architecture mobile nommée **Sonho**. Cette dernière sera le témoin des lieux qu'elle traverse et proposera un véritable point de repère et de rencontre, dans le but de développer une sensibilisation à la question environnementale, politique et économique que portent en eux ces paysages. **Sonho** offrira ainsi, par le biais de l'art, un espace de réflexion convivial et chaleureux autour de ces paysages qui ont subi des modifications similaires dans une temporalité plus récente.

Ainsi, **Mono-Mono** organisera des interventions inédites en interaction directe avec le lieu dans lequel **Sonho** se stationnera. L'association accueillera donc des artistes plasticiens et sonores de tout horizon afin de croiser les profils et de se nourrir des pratiques actuelles émergentes provoquant un dialogue In Situ avec le paysage et ses habitants.

L'ensemble de ces enjeux fera partie intégrante du désir de mener une action collective de sensibilisation auprès du public tout en suscitant sa curiosité et en éveillant son envie de s'impliquer dans une problématique territoriale à la fois complexe et riche.



INAUGURATION - novembre 2015

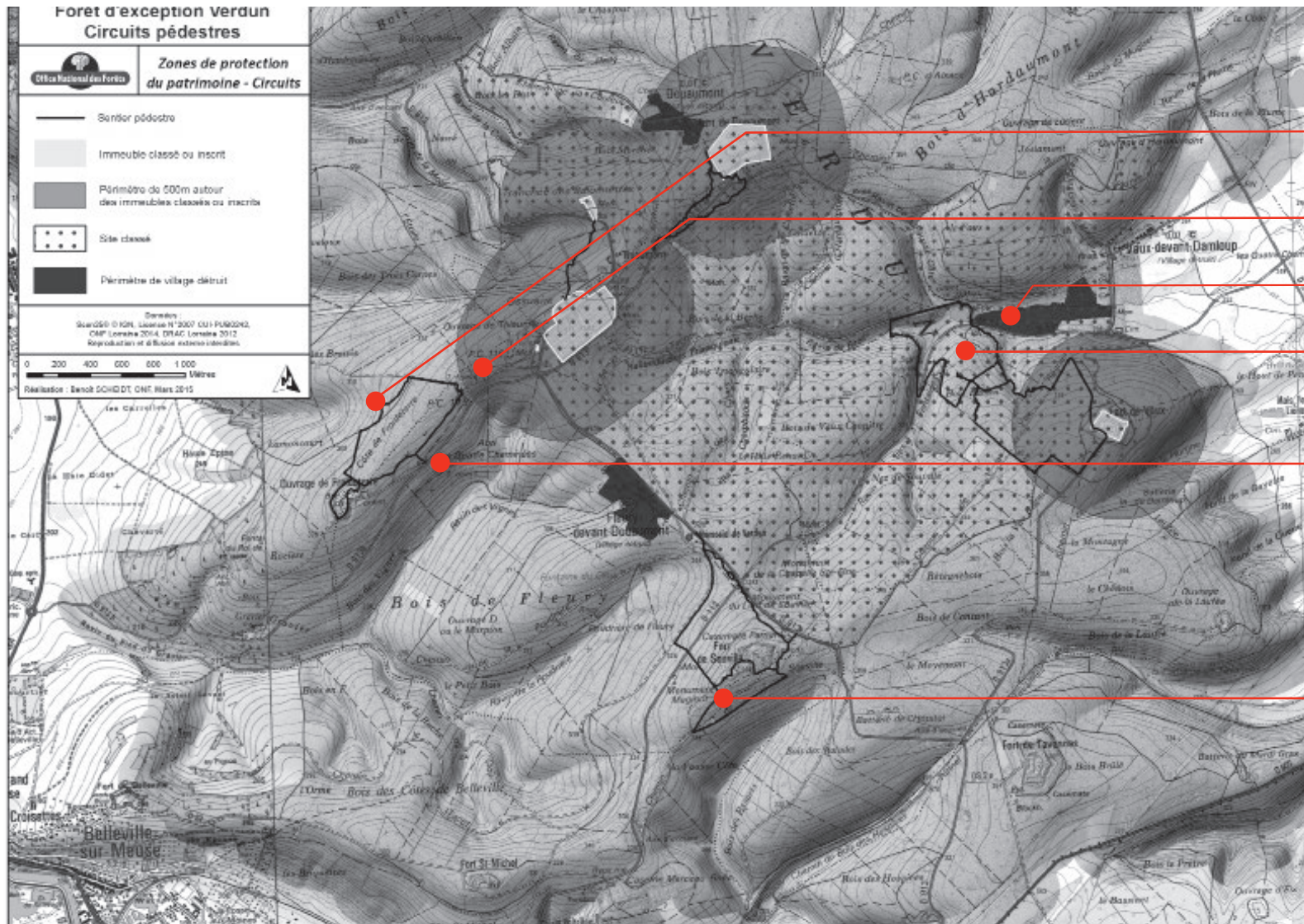
Pour conclure cette résidence de création et inaugurer l'architecture mobile **Sonho**, **Mono-Mono** s'invite au festival «*La Cafetière, festival sans filtre*».

Profitant donc de la présence des artistes, **Mono-Mono** organise un moment particulier où il invite le public à se joindre à un à apéro-concert/diffusion au centre ville de Verdun. Cette manifestation prendra la forme d'une rencontre chaleureuse dont l'architecture mobile en sera l'épicentre.



DOSSIER
Architecture

LES ARCHITECTURES SONORES



Retranchement X (p.14)
[446]

Ouvrage de Thiaumont (p.12)
[446-4]

Vaux-Devant-Damloup (p.15)
[369]

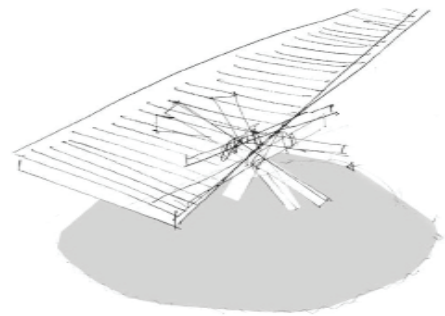
Bois Fumin (p.17)
[502]

4 cheminées (p.13)
[546-4]

Boyau de Souville (p.16)
[534]

OUVRAGE DE THIAUMONT

Clairière martelée



PRINCIPE TECHNIQUE

Préfabrication

L'étude est basée sur deux travées prévisionnelles de 12 m chacune. Le relevé précis du terrain et le coût de la réalisation établiront leur longueur définitive. Les plateaux seront assemblés à l'atelier puis transportés à l'aide d'un engin de levage de petit gabarit, pour être transportés en deux convois dans un petit camion plateau. Le noeud est générique, mais devra être adapté sur site en fonction de sa mise en place. Il est constitué de trois croix de rondins croisées à 45 degrés. Chaque rondin est encoché suivant les principes d'assemblage classique de charpente. A ce stade, les pontons sont prévus sans garde corps.



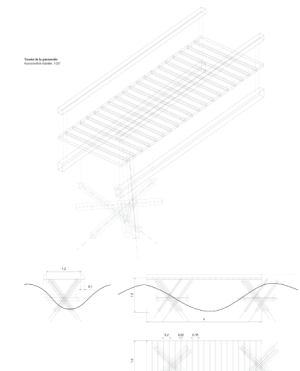
Visible depuis l'ossuaire, cette étendue dégagée rend compte de façon spectaculaire des «traces» des bombardements incessants tout au long du conflit. Des creux et des bosses, comme un territoire miniature, ont été mis à nu, sont entretenus et accueillent dorénavant de petits points d'eau.

A l'autre extrémité, l'ouvrage ravagé de Thiaumont n'est perceptible que par sa protubérance et quelques broussailles de fers à béton.

Cet écosystème miniature est le bassin d'une faune et d'une flore spécifique, protégée par le label **Natura 2000**. (Tritons, crapauds et orchidées).

Il est assez évident de le contourner, mais le traverser est impressionnant.

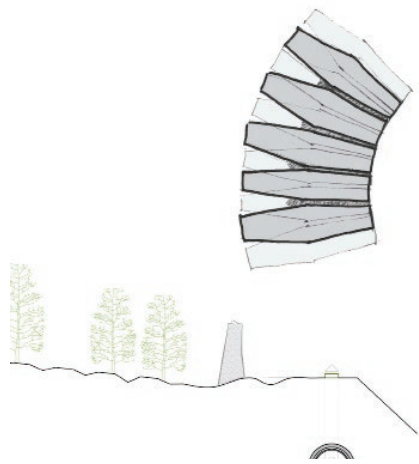
Deux pontons en travers proposent de venir en contact avec les flancs de ces boursouflures, de franchir les creux humides et de se rapprocher de ce petit univers. Les pieds de cette lame en bois s'adapteront au relief. Ils pourront être disposés en toute indépendance les uns des autres pour se fixer aux points de contact les plus favorables. Pour ce module un artiste sera invité à réaliser plusieurs pièces sonores. Ces créations seront diffusées via une plateforme audio géolocalisée multisources & son multicanal.



PRINCIPE TECHNIQUE

Maçonnerie de bois cordé

L'étude est basée sur une hauteur prévisionnelle de 7.5 m. Le relevé précis du terrain et le coût de la réalisation, établiront sa hauteur définitive. L'intervention prévoit l'aménagement du talus pour s'asseoir, le temps de l'écoute. La cheminée est composée de deux cônes sur base spirale, encastrés l'un dans l'autre suivant un axe vertical décalé de 10 cm à l'altitude +4 m. Le cône d'assise est percé de deux passages, l'un au pied, l'autre en tête. (hauteur variable suivant l'altimétrie du talus). Il est constitué d'une brique de bois de 60cm de longueur, profilée pour accueillir le cintre. Le cône supérieur s'incline pour trouver un flanc vertical, suivant un angle de 5° horizontal. Celui-ci sera réalisé sur un gabarit en zinc, servant de fond de coffrage à l'intérieur du cône.

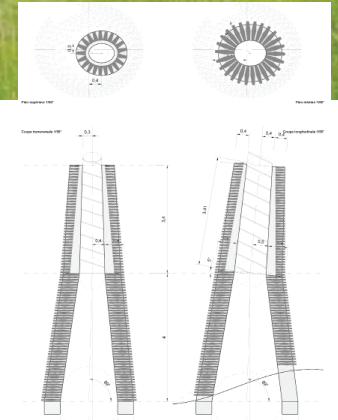


IMPLANTATION

À proximité du Thiaumont, le long de la route vers Froideterre, une autre ouverture dégage la vue vers le sud est. En contrebas, une protubérance d'une nouvelle nature s'étend en travers, chapeauté de quatre cônes en métal usé. Dessous se dissimule un ouvrage de retranchement très ancien et assez préservé du cataclysme. Il n'est pas vraiment en très bon état, mais demeure accessible. L'organe, dans un noir presque total, s'allonge sur une cinquantaine de mètres. Son profil de voûte en plein cintre d'environ quatre mètres de diamètre est constitué de deux couches de mur. La couche extérieure, la plus ancienne, est en pierres. La couche intérieure a été rapportée lors des travaux de renforcements préparatifs au conflit, elle est faite en briques et est décollée d'une vingtaine de centimètres de la peau antérieure. Elle n'est manifestement pas structurelle, mais peut avoir des bienfaits thermiques. La «cheminée» que nous rapportons fait citation au quatre puits de ventilation de ce tunnel. Elle emploie un principe constructif analogue, en empilage et mortier, mais remplace le matériau minéral par le bois de la forêt. Le motif anéchoïde fait écho au matériau sonore et servira de calepinage pour la construction. C'est un lieu très clos, sa forme tronconique en fera une expérience sonore réverbérante et exacerbée. C'est un lieu où l'on ne pourra être que seul ou à deux. On ne se reposera qu'à flanc de la butte. Le temps passé à l'intérieur sera altéré par le peu de lumière, une matérialité vibrante et le volume sonore.

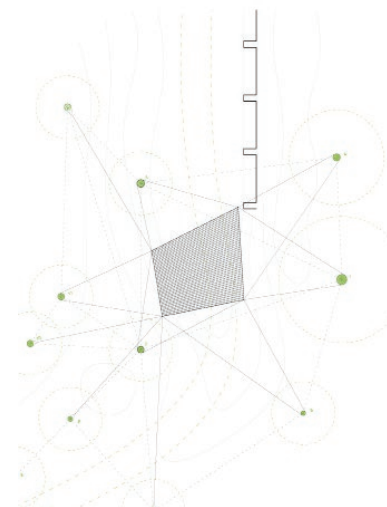
QUATRE CHEMINÉES

Panorama & souterrain



RETRANCHEMENT X

Relief inversé



IMPLANTATION

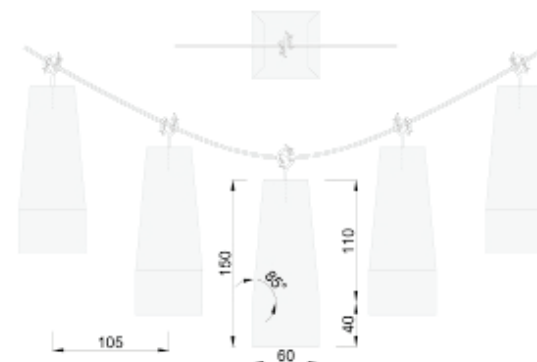
PRINCIPE TECHNIQUE

Suspension

Le filet est suspendu aux arbres avoisinants par un système de colliers en métal enveloppé d'un film plastique. Certains arbres relevés ont un champignon qui ronge les branches mais ne semble pas affecter le tronc. Ces hêtres sont considérés mourants, mais leur résistance à la traction du filet n'est pas menacée. De plus, quatre autres arbres, que l'on considérera structure primaire, ne sont pas contaminés. Depuis cette dizaine de troncs porteurs, des câbles viennent liaisonner un câble/cadre qui donne la forme du filet. Le tout est ensuite tendu pour recevoir le filet secondaire, sur lequel s'accrochent les plots en bois. L'accrochage devra se faire progressivement pour régler l'altimétrie de chaque corde et ainsi gérer la composition du relief.

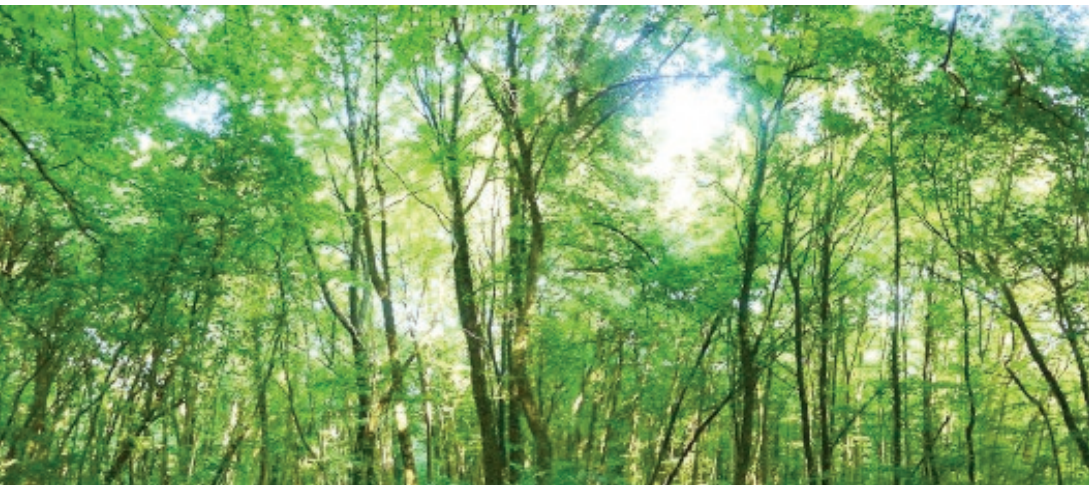
Deux types de forêt se côtoient sur ce grand territoire. Certaines zones de transition permettent d'apprécier le changement d'univers entre l'un et l'autre. Il y a d'abord une forêt de dédommagement de guerre, constituée de grands conifères, pins noirs et épicéas. Ces arbres, pour la plupart de taille adulte sont très hauts et longilignes. Le taillis est souvent faible à leur pied. La ballade est plutôt dégagée. Des zones ont parfois été laissées en reconquête spontanée. S'y trouvent des espèces endémiques, souvent plus jeunes. Cette forêt contraste avec la première par sa densité au sol, laissant peu de vue, mais constituée d'une plus grande diversité d'espèces. Le sol, pourtant aussi martelé que dans les clairières, est par conséquent moins évident à percevoir et à comprendre.

Une nappe suspendue à ces arbres à mi hauteur vient marquer ce relief inversé. La suspension devient le principe même de la représentation du relief par l'usage de courbes lestées, qui vont, depuis une trame en câbles métalliques, reproduire le paysage bosselé des champs de bataille. Les lestes seront taillés dans le même bois que les autres installations, issu de l'exploitation de la forêt. La diffusion prendra la forme d'une douche sonore. Nous intégrerons dans les éléments de bois de la voûte ainsi suspendue des hauts parleurs invisibles qui émettront la pièce originale. Ainsi l'auditeur placé entre un «plafond» de bois et un sol bosselé aura l'amplitude totale de pouvoir regarder autour de lui sans encontre visuelle.



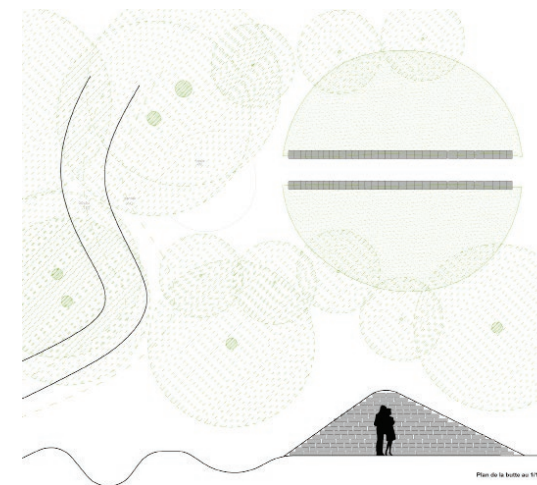
BOYAU DE SOUVILLE

Courbes et paysages mêlés



Sur des portions de territoire apparaissent des formes en sinusoïde creusées dans la terre. Avec le temps ce qui était un réseau de chemins conçus pour se déplacer à couvert, est devenu aujourd'hui un ensemble de traces aux franges arrondies qui sculptent le paysage. Certains boyaux ont disparu sous le couvert végétal. Le boyau de Souville menant au site des casemates au détour d'une chemin forestier illustre cette topographie propre au site de Verdun. Entretenu, un chemin accompagne les courbes du boyau. L'ascension se fait péniblement, contenue par une masse végétale dense; une forêt sauvage. Cette séquence appelle à jouer de temps de respirations et de dilatations. Prolonger l'ondulation du boyau plus loin dans la forêt pour y nicher des haltes, un poste d'écoute sonore. Le boyau de Souville sillonnant au milieu des restes de trous d'obus laissera une forme apparaître sur son côté, une sorte de monticule de terre faisant écho aux fameux trous mais à l'image inversée. On pourra trouver au milieu de ce monticule un passage étroit, claustrophobique et sinueux dont les murs retenant la terre seront des sacs de ciment pétrifiés. Au milieu de ce passage, seront installés à même le mur des hauts-parleurs diffusant une pièce sonore. Cette architecture cachée évoquera évidemment différents aspects d'un paysage anthropisé.

IMPLANTATION



PRINCIPE TECHNIQUE

Sacs empilés

Les deux murs en sacs seront adossés à un renfort de structure en bois constitué d'un panneau qui aura pour double fonction de retenir la poussée des terres et de donner une surface d'accroche des sacs.

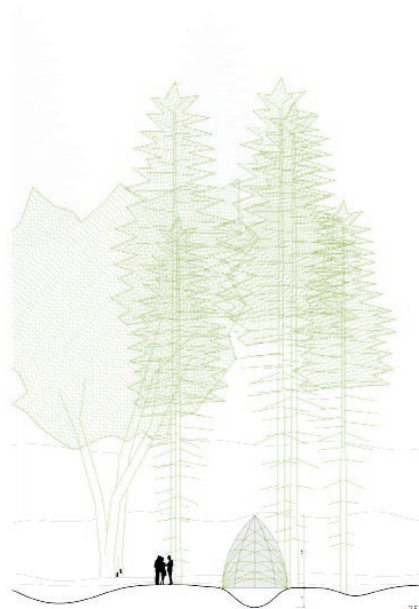
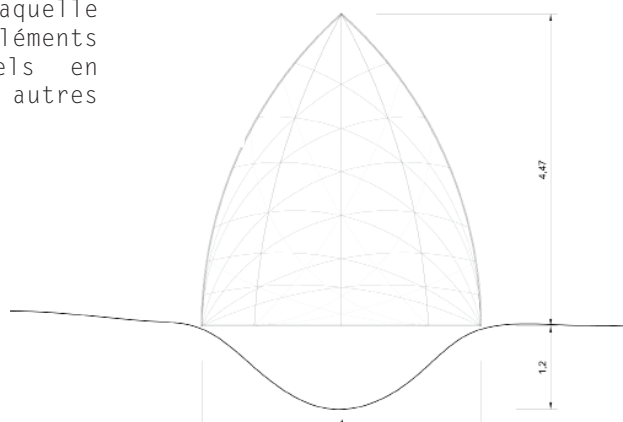


PRINCIPE TECHNIQUE

Ogive autostable

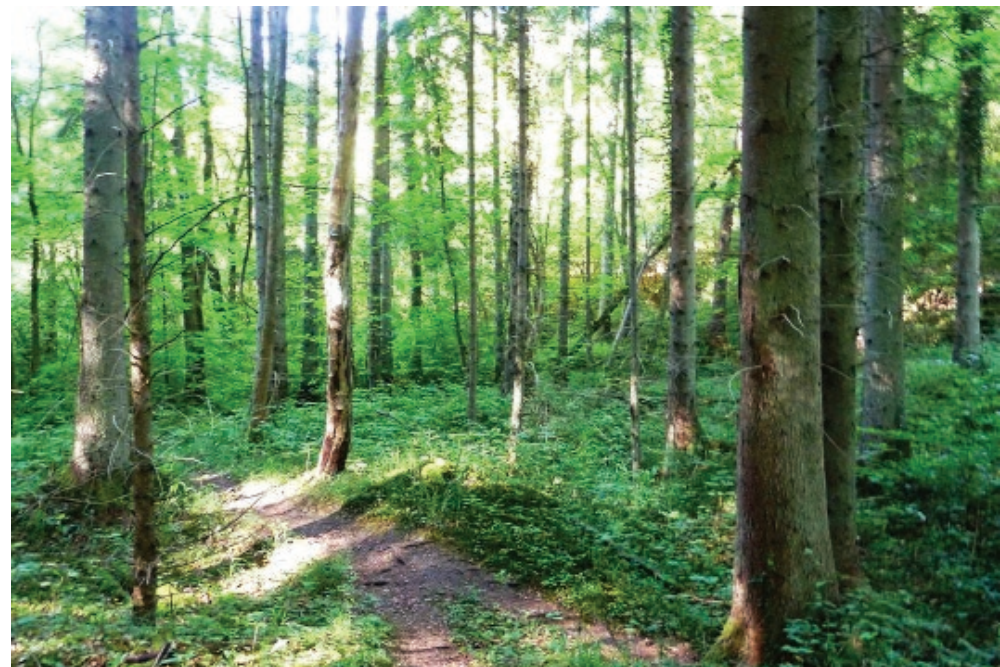
L'ossature primaire sera réalisée en fers à béton, assemblés mécaniquement par des organes de fixation en acier inoxydable.

La structure cintrée sera ainsi considérée autostable, sur laquelle seront ensuite rapportés des compléments de composition non structurels en tasseaux et/ou planches et autres éléments de modénature légers.



IMPLANTATION

BOIS FUMIN *Ornementation*



Au creux du vallon de la forêt de Vaux, le bois Fumin réserve une ambiance apaisante. On s'éloigne du cheminement principal par un sentier tortueux, qui mène à un espace au sol dégagé, parsemé de grands épicéas. Là encore, le tumulte des combats est devenu presque imperceptible et se confond avec les remous du sentier. Au pied d'un arbre, deux obus sont installés comme des urnes funéraires. La discrétion de ce lieu le rend propice au recueillement. Un trou d'obus de forme régulière se retrouve au centre d'une dizaine de troncs d'épaisseurs variables disposés en cercle. Le sentier contourne cet ensemble pour ensuite amorcer l'ascension d'un relief particulièrement escarpé. Depuis le haut de cette montée, la vue de cet ensemble est saisissante, les trous d'obus sont nets, la canopée des épicéas, loin au dessus ne masque rien. Une bulle d'aspect organique, vient couvrir ce trou, l'épouse comme une greffe. L'abri donne une perception filtrée de l'environnement dans lequel il se trouve, une vision à travers un vitrail laissant la nature combler les vides et créer les motifs. L'emploi d'une structure filiforme, d'inspiration végétale renvoie au soin qu'ont porté à leur époque les assaillants allemands pour leurs habitations de campagne. La composition ornementale témoigne de la fragilité autant que de l'espoir du quotidien des soldats durant le siège. Le dispositif sonore sera accroché à cette structure permettant une diffusion intime dans ce milieu forestier très silencieux.

